

Florilège- Poèmes nature

Par Édélgor

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques-uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancereel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance

- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation** :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-cinq ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelles) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA

SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)

PRÉAMBULE

Recueil de poésies, morceaux choisis, mini-anthologie ou florilège, ce sera au goût de chacun... pour ces cinquante poèmes du XIII^{ème} au XX^{ème} siècle, écrits par une trentaine de poètes francophones. Le thème en est « la nature » au sens large, plutôt les végétaux que les animaux, déjà traités dans un précédent opuscule... si l'on peut se permettre ce terme pour une brochure virtuelle.

Cette brochette est destinée aux jeunes lecteurs à partir du CM. Poèmes à lire, poèmes à dire, poèmes à vivre, à mettre en bouche ou à apprendre. Découverte individuelle ou collective qui peut générer des discussions, voire un petit spectacle.

Chaque texte (excepté le premier !) est agrémenté d'un court encart biographique. Les noms soulignés dans les biographies renvoient à d'autres auteurs cités.

DISTRIBUTION DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE

Anonyme du XIII ^{ème} siècle	Germain Marie Bernard Nouveau
Charles d'Orléans	Arthur Rimbaud
Charles Drelincourt	Émile Verhaeren
Pierre Corneille	Alberto de Oliveira
Jean de La Fontaine	Jules Laforgue
Antoine Vincent Arnault	Henri de Régnier
Alphonse de Lamartine	Francis James
Victor Hugo	Anna de Noailles
George Sand	Charles-Ferdinand Ramuz
Gérard de Nerval	Albert Loseau
Alfred de Musset	Émile Nelligan
Théophile Gautier	Guillaume Apollinaire
Théodore de Bainville	Édith Södergan
René-François Sully-Prudhomme	Robert Desnos
Charles Cros	Laure (Collette Peignot)
Paul Verlaine	Raymond Radiguet

EN AVRIL, AU TEMPS DE PÂQUES

Anonyme du XIII^{ème} siècle (extrait)

En avril au temps de Pâques,
Que sur l'herbe naît la fleur,
L'alouette au point du jour
Chante son allégresse
Pour la douceur du temps nouveau,
Me levant un beau matin
J'entendis chanter sous l'arbrisseau
Un oiselet en son latin.
Je me hissai un peu
Pour contempler son plumage.
Impossible de dire
Combien d'oiseaux je vis venir.
Je vis le loriot
Et le rossignol,
Vis aussi le pinson
Et le jeune faucon
Dieu ! Et tant d'autres oiseaux
Dont je ne sais le nom,
Qui sur cet arbre se posèrent
Et commencèrent leur chanson.

HIVER, VOUS N'ÊTES QU'UN VILAIN !

Charles d'ORLÉANS (1394- 1465)

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !
Été est plaisant et gentil,
En témoin de mai et d'avril,
Qui l'accompagnent soir et matin.

Été revêt champs, bois et fleurs,
De sa livrée de verdure,
Et de maintes autres couleurs,
Par l'ordonnance de nature.

Mais vous, hiver, trop êtes plein
De neige, vent, pluie et grésil.
On vous dût bannir en exil,
Sans point flatter, je parle plain.
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain.

Charles 1^{er} d'ORLÉANS et de VALOIS

Il est né à Paris et mort au château d'Amboise. Ce prince est surtout connu pour ses œuvres poétiques. Il est vrai que, dans une période qui dura de 25 ans, il avait beaucoup de temps de libre puisque prisonnier des Anglais.

La rançon demandée pour sa libération s'élevait à 220.000 écus d'or.

Il se maria trois fois (Isabelle de Valois, Bonne d'Armagnac, Marie de Clèves). On mourrait jeune à cette époque. C'est sa troisième épouse qui paya la rançon.

À son retour en France, Il se retire dans ses châteaux de Blois et Tours et se consacre à la littérature et crée un cercle académique qui devient le lieu de rencontre des gens d'esprits.

Rondeau de printemps

Charles D'ORLÉANS

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
Qu'en son jargon ne chante ou crie :
" Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.

"Rivière, fontaine et ruisseau
Portent en livrée jolie
Goutte d'argent d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau :
Le temps a laissé son manteau.

Montrez bien, printemps gracieux

Montrez bien, Printemps gracieux,
De quel métier vous savez vous servir,
Car Hiver se fait seul ennuyeux,
Et vous le faites réjouir.
Aussitôt qu'il vous voit venir,
Lui et sa méchante retenue
Sont contraints et prêt de fuir
À votre joyeuse venue.

Hiver rend champs et arbres vieux,
Leurs barbes de neige blanchir,
Et est si froid, sale et pluvieux
Qu'après le feu vient croupir ;
On ne peut hors des toits sortir
Comme un oiseau qui se mue.
Mais vous faites tout rajeunir
À votre joyeuse venue.

Hiver fuit le soleil dans les cieux
Du manteau des nues couvrir ;
Or maintenant, loué soit Dieux,
Vous êtes venu éclaircir
Toutes choses à embellir.
Hiver a sa peine perdue,
Car l'an nouveau l'a fait bannir
À votre joyeuse venue.

SUR LE SOLEIL

Charles DRELINCOURT (1595- 1669)

MADRIGAL

Pierre CORNEILLE (1606- 1684)
Poésies diverses

Madrigal Au soleil. Bel astre à qui je dois mon être et ma beauté,
Ajoute l'immortalité
À l'éclat non pareil dont je suis embellie ;
Empêche que le temps n'efface mes couleurs :
Pour trône donne-moi le beau front de Julie ;
Et, si cet heureux sort à ma gloire s'allie,
Je serai la reine des fleurs.

Tulipes

Donnez-moi vos couleurs, tulipes, anémones ;
Œillets, roses, jasmins, donnez-moi vos odeurs ;
Des contraires saisons le froid ni les ardeurs
Ne respectent que les couronnes
Que l'on compose de mes fleurs :
Ne vous vantez donc point d'être aimables ni belles ;
On ne peut nommer beau ce qu'efface le temps :
Pour couronner les beautés éternelles,
Et pour rendre leurs yeux contents,
Il ne faut point être mortelles,
Si vous voulez affranchir du trépas
Vos brillants, mais frêles appas,
Souffrez que j'en sois embellie,
Et, si je leur fais part de mon éternité,
Je les rendrai pareils aux appas de Julie,
Et dignes de parer sa divine beauté.

LE CHÊNE ET LE ROSEAU

Jean de LA FONTAINE (1621 – 1695)

LA FEUILLE AU VENT

Antoine Vincent ARNAULT (1766-1834)

De la tige détachée
Pauvre feuille desséchée,
Où vas-tu - Je n'en sais rien.
L'orage a brisé le chêne
Qui était mon seul soutien
De son inconstante haleine.

Le zéphyr ou l'Aquilon
Depuis ce jour me promène
De la forêt à la plaine,
De la montagne au vallon,
Je vais où le vent me mène,
Sans me plaindre ou m'effrayer ;

Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de Laurier

Antoine Vincent ARNAULT

C'est un homme politique, poète et auteur dramatique. Il a été deux fois élu à l'Académie française (émigré en Angleterre à la Révolution de 1789 et pendant la Terreur, il revient en France en 1793).

Il accompagne Napoléon dans l'expédition d'Égypte. Pendant les cent-jours, il est nommé ministre de l'Instruction publique et est fait chevalier d'empire (1809)

LA PERVENCHE

Alphonse de LAMARTINE (1790-1869)

Pâle fleur, timide pervenche
Au pied des monts ton front se penche
Pour mieux charmer nos yeux épris

C'est dans un sentier qui se cache
Sous ses deux bords de noisetiers
Où pleut, sur l'ombre qu'elle tache
La neige des blancs églantiers
Une source tout près palpite

Où s'abreuve le merle noir ;
Il y chante et moi je médite
Souvent de l'aube jusqu'au soir.
O fleur ! que tu en dis des choses

A mon amour, quand je reviens,
Quand tu me parles à lèvres closes,
Et que mon cœur écoute le tien...

Alphonse de LAMARTINE

Poète, romancier et dramaturge (pièces de théâtre), il est aussi un homme politique qui participera à la Révolution de février 1848 et qui proclama la deuxième République.
Membre de l'Académie française.
Son nom complet est : Alphonse Marie Louis de Prat de Lamartine.

LA NATURE EST PLEINE D'AMOUR

Victor HUGO (1802-1885)

Les chansons des rues et des bois

La nature est pleine d'amour,
Jeanne, autour de nos humbles joies ;
Et les fleurs semblent tour à tour
Se dresser pour que tu les voies.

Vive Angélique ! à bas Orgon !
L'hiver, qu'insultent nos huées,
Reculé, et son profil bougon
Va s'effaçant dans les nuées.

À L'AURORE

George SAND

[Amantine Aurore Lucile Dupin, baronne Dudevant] (1804- 1876)

George SAND

Femme de lettre, romancière, épistolière (écriture de lettres), elle est l'auteur de nombreux ouvrages. Ayant perdu son père à l'âge de quatre ans, elle vit à la campagne chez sa grand-mère, ce qui inspira plusieurs de ses œuvres. Elle étudie les sciences et le latin.

Elle se marie avec le baron Casimir Dudevant en 1822. Ils auront deux enfants, mais se séparent. Elle s'installe à Paris.

Elle tire son nom de plume de celui de son compagnon d'alors Jules Sandeau. Elle défend avec ardeur le droit des femmes d'être libres.

Elle côtoie de grands personnages, musiciens, poètes, hommes politiques.

AVRIL

Gérard de NERVAL (1808-1855)

Odelettes

Déjà les beaux jours, - la poussière,
Un ciel d'azur et de lumière,
Les murs enflammés, les longs soirs ; -
Et rien de vert : - à peine encore
Un reflet rougeâtre décore
Les grands arbres aux rameaux noirs !

Ce beau temps me pèse et m'ennuie.
- Ce n'est qu'après des jours de pluie
Que doit surgir, en un tableau,
Le printemps verdissant et rose,
Comme une nymphe fraîche éclore
Qui, souriante, sort de l'eau.

Dans le bois (*Poésie et souvenirs*)

Au printemps l'oiseau naît et chante :
N'avez-vous pas ouï sa voix ?...
Elle est pure, simple et touchante,
La voix de l'oiseau — dans les bois !

L'été, l'oiseau cherche l'oiselle ;
Il aime — et n'aime qu'une fois !
Qu'il est doux, paisible et fidèle,
Le nid de l'oiseau — dans les bois !

Puis quand vient l'automne brumeuse,
Il se tait... avant les temps froids.
Hélas ! qu'elle doit être heureuse
La mort de l'oiseau — dans les bois !

Gérard de NERVAL

De son vrai nom Gérard Labrunie. Son père, médecin militaire dans l'armée Napoléonienne étant absent et sa mère décédée, il est confié à un grand oncle. Après ses études, il voyage un an en Orient, puis travaille pendant dix ans dans l'édition et le journalisme.

À partir de 1853, il souffre d'accès de démence.

À UNE FLEUR

Alfred de MUSSET (1810- 1857)

Poésies nouvelles

FRISSON

Théophile GAUTIER (1811- 1872)

Un brouillard épais noie
L'horizon ou tournoie
Un nuage blafard,
Et le soleil s'efface,
Pâle comme la face
D'un vieillard sans fard.

La haute cheminée,
Sombre et chaperonnée
D'un tourbillon fumeux,
Comme un mât de navire,
De sa pointe déchire
Le bord du ciel brumeux. [...]

Théophile GAUTIER

Poète, romancier et critique d'art, il est né à Tarbes, mais vit bientôt à Paris. Il fait la connaissance de Gérard de Nerval, puis de Victor Hugo qui sera son modèle. Il participe activement au mouvement romantique et publie ses premiers poèmes. Il participe à de nombreux journaux.

Ses deux romans les plus connus sont « le roman de la Momie » (Champollion vient de découvrir le secret des hiéroglyphes), et « Le capitaine Fracasse ».

Il est nommé bibliothécaire de la princesse Mathilde.

L'AUTOMNE

Théodore de BAINVILLE (1823-1891)

Les cariatides

LES STALACTITES

René-François SULLY PRUDHOMME (1839- 1907)

Les solitudes

RÊVE

Charles CROS (1842- 1888)

Le collier de griffes

Charles CROS

Né dans l'Aude, c'est un poète inventeur. Passionné de littérature et de science, il fut professeur de chimie à l'Institut parisien des sourds-muets. Il formula le principe d'un appareil de reproduction des sons. Thomas Edison, aux États-Unis, mit au point, à cette période, le premier phonographe.

Son œuvre poétique brillante ne fut pas reconnue à son époque. Il récitait lui-même dans les cabarets son poème le plus célèbre : « le hareng saur » (ci-dessous)

En son honneur, a été créée l'Académie Charles-Cros qui récompense chaque année le meilleur disque (album CD).

LA LUNE BLANCHE

LES SANGLOTS LONGS DE L'AUTOMNE

Paul VERLAINE (1844- 1896)

L'HIVER

Anna (comtesse) de NOAILLES (1876-1933)

"Le Cœur innombrable" – 1901

C'est l'hiver sans parfums ni chants ...
Dans le pré, des brins de verdure
Percent de leurs jets fléchissants
La neige étincelante et dure ...

Quelques buissons gardent encor
Des feuilles dures et cassantes
Que le vent âpre et rude mord
Comme font les chèvres grimpantes.

Et les arbres silencieux
Que toute cette neige isole
Ont cessé de se faire entre eux
Leurs confidences bénévoles ...

Bois feuillus qui, pendant l'été,
Au chaud des feuilles cotonneuses,
Avez connu les voluptés
Et les cris des huppées chanteuses,

Vous qui, dans la douce saison,
Respiriez la senteur des gommées,
Vous frissonnez à l'horizon
Avec des gestes qu'ont les hommes.

Vous êtes las, vous êtes nus,
Plus rien dans l'air ne vous protège,
Et vos cœurs, tendres ou chenus,
Se désespèrent sous la neige.

Et près de vous, frère orgueilleux,
Le sapin où le soleil brille
Balance les fruits écaillés
Qui luisent entre ses aiguilles ...

Anna (comtesse) de NOAILLES

Nom complet : Princesse Anna Elisabeth Bibesco-Bassaraba de Brancovan
Écrivaine, poétesse, elle est la première femme nommée commandeur de la Légion
d'honneur, et l'Académie française lui donna un prix. La première reçue à
l'Académie Royale de Langue et de littérature de Belgique.

LES JOUES EN FEU

Raymond RADIGUET (1903-1923)

"Les joues en feu" – 1920

Hirondelle

Comme chacun sait l'hirondelle
Annonce la belle saison
Elle n'a pas toujours raison
Cependant nous croyons en elle

Vitres

Voici la mauvaise saison
Le froid qui est un assassin
S'amuse à faire des dessins
Sur les vitres de sa prison.

Quand je suis au bord de la mer

Quand je suis au bord de la mer
Afin de rester toujours jeune
Comme Aphrodite je déjeune
De soleil et de lune dîne
je me sens devenir ondine

Qui joyeuse où l'onde est amère
Ne souhaite pour son sommeil
Pas d'autre oreiller que les vagues

Si sur le sable le soleil
Luit, comme perdue une barque
Plus n'ai besoin de vos attraits
Votre éponge ni votre craie,

Vénus, pour dormir éveillée
Aux âmes de larmes mouillées

Journal

Las de savoir par cœur la terre
Un journal laissé sur la plage
Oiseau inquiet désaltère
Dans l'onde sa soif des voyages

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**